



Armand Cléry

La Terre des égorgés

La Terre des égorgés

RS COMMERCE

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS HÉLOÏSE D'ORMESSON

Camille, 1815, 2024. Pocket, 2025.

AUX ÉDITIONS L'HARMATTAN

Village noir, 2021.

Le Sang des Carnutes, tomes I et II, 2018.

ÉPREUVES HO



Éditions Héloïse d'Ormesson | ROMAN

Armand Cléry
La Terre des égorgés

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2025

ISBN 978-2-487819-13-9

Éditions Héloïse d'Ormesson

92 avenue de France, 75013 Paris

info@lisez.com

www.editions-heloisedormesson.com

En application du Code de la propriété intellectuelle,
il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement
le présent ouvrage sans l'autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie.

RS COMMERCE

À notre disparu.

PROLOGUE

RS COMMERCE

– *EH, MARCHE, PAROLIER, sans crainte du chemin,
Ne t'arrête jamais du soir jusqu'au matin.*

Il chante et marche. C'est son métier. Marcher, chanter. Au rythme des sabots. Pour offrir ses romances et ses complaintes. À qui voudra l'écouter. À qui daignera le payer d'un morceau de pain ou d'un habit chaud à l'arrivée de l'hiver.

– *Ne te soucie des loups qu'on croise sur la route,
Des lazzis ni des coups, de tout ce qui t'en coûte.*

Il va sur les routes, à toute heure de la journée, avec sa seule besace à l'épaule et son bâton noueux d'érable. On le voit parfois très tôt, on le voit parfois bien tard, suivi d'une marmaille de bourg ou salué par les paysans au bord des champs que son passage amuse en même temps qu'il exaspère. Ce sont les mêmes qui, hier, l'ont invité avec un ménétrier à la noce, ce sont les mêmes qui lui jeteront demain des pierres pour le chasser. Sa liberté agace, qui trouble les habitudes réglées de leur existence monotone.

– *De la seule Vorasse apprends à te défier,
Quand la v'là qui t'enlace et te prend un baiser.*

À cheminer tout le jour, il a croisé culs-terreux, gendarmes, fidèles de l'abbé Vox, mais pas la Rousselaine qui hante les sentiers et qu'on redoute aussi sous le nom de la Six-Doigts. Il s'en revient chez lui, dans son taudis au fond des bois, où nul ne l'attend sinon la solitude et la misère. Il saute les fossés, enjambe les ruisseaux, franchit les ronces et les mûriers. Il a passé Férale, Fourneaux, l'ancien calvaire. Personne ne le suit, il fredonne ses mélodies. Il est le père Euripide, le saltimbanque des patelins, le baladin des routes, celui qui toujours chante et brave le vent, la pluie et les soleils. Les grands arbres l'observent s'éloigner dans le clair-obscur du soir et disparaître derrière le pli vallonné d'une côte.

Bientôt il traverse un dernier lieu avant de retrouver sa cabane. C'est le Caillas, vaste terrain d'un arpent, ancienne gravière abandonnée qui a eu jadis son heure de prospérité quand des bateaux venaient jusqu'à trois fois par jour s'y charger en gravier, puis descendre jusqu'à Tours, Angers, même Nantes. Mais le propriétaire a perdu ses fils à la guerre, il est mort de chagrin. Euripide s'en souvient; il lui a consacré quelques chansons avant de venir s'installer par ici quand le lieu a commencé d'être désert.

Au milieu des brouillards, le vieux mélodieux se hâte avec prudence. L'endroit n'est pas sûr. Non pas que des silhouettes louches y rôdent. Il n'y a guère que la Rousselaine qu'il y a croisée un soir de pleine lune en priant qu'elle ne se transforme en Vorasse pour lui voler un bécot empoisonné. L'endroit n'est pas sûr, car le sol est instable; c'est connu depuis qu'un gamin y a été enseveli alors qu'il jouait avec sa bande à un

colin-maillard mal inspiré. L'endroit est semé d'amas de gravier en tous sens dont les uns ne sont pas plus hauts que la taille d'un homme tandis que les autres dépassent une maison. Celui qui a écrasé le môme était d'un empilement tel qu'il a fallu près d'une heure de coups de pelle pour retrouver les lambeaux écorchés de sa peau.

Quelques-uns de ces tas sont encore à peu près propres ; ils ont échappé au pillage des gens du coin après la fin de l'extraction. Leur teinte blanchâtre rend lugubres ces parages qui prennent des allures de cimetière rempli de tombes sauvages. Mais la plupart sont mêlés de gros cailloux bruns ou noirs comme autant d'yeux cauchemaresques. De la caillasse inexplicquée qu'on dirait tombée des nuages, qui a donné son nom au lieu et sur laquelle des herbes folles ont poussé avec le temps. Beaucoup de ces tas se sont affaissés sur le chemin désormais infrequenté si bien qu'il faut les contourner ou marcher sur leur surface glissante pour passer, au risque de déraper. Euripide aime à croire que ces masses entre lesquelles il serpente forment un rempart infranchissable pour isoler sa cabane des villages environnants.

Au sortir, le chemin se termine en une patte d'oie le long de la Loire : à droite, une sente boueuse à moitié effacée mène chez le chansonnier ; à gauche, derrière un ultime virage, il n'y a plus de piste, mais un layon de hautes herbes foulées de pas craintifs et, paraît-il, d'une faune fantastique sortie de l'eau, des vipères, des vouivres, des velues à qui même Noé aurait refusé une place dans son arche. On dit qu'elles flétrissent les cultures de leur souffle, dévorent le bétail, provoquent les crues. Par là, le sol

est glaiseux, mouvant, spongieux sous le chiendent. Par là, on va chez la Vorasse, on va chez la Rousselaine. Celle qui couche avec le diable en insultant à tous les saints.

Ce soir-là, le brouillard était à couper au couteau. On n'y voyait pas à cent mètres. Coincé entre le Caillas, l'ombre d'un coteau et un bout de forêt aux allures de nasse, le terrain où Euripide Fouan avait choisi d'établir sa crèche formait une cuvette propice à retenir les brumes et la bruine. On aurait dit un crachoir où Dieu lui-même aurait raclé sa gorge pour y laisser tomber les glaires et la salive du ciel.

C'était un de ces brouillards opaques et froids, étalé au ras du sol en longues langues humides, silencieux et triste, blanc comme un linceul jeté sur la solitude des lieux, où le spectral le disputait à quelque chose de sale et rebutant qu'on n'aurait su exprimer. Les arbres nus, le chemin morne, les champs déjà pelés par le changement des saisons disparaissaient sous ce suaire. Par des temps pareils, le brouillard semblait une vaste chape insaisissable et inquiétante, une monstruosité de la nature capable d'engendrer n'importe quelle créature redoutable.

Euripide rentrait chez lui, fatigué de sa marche qui l'avait conduit jusqu' autour de Beaugency mais satisfait, car ç'avait été une bonne journée. Une bonne journée, se répétait-il, pour ne pas céder à la lassitude. Il ramenait une blouse mettable qu'une vieille de Mer lui avait donnée en échange d'une heure de bergerades. Il avait l'estomac rempli car le patron du cabaret à Meung l'avait gratifié d'une assiette de gibelotte contre son répertoire de paillardises. Et si sa bourse était vide

depuis toujours, ses autres bourses l'étaient depuis peu : il avait eu la chance de surprendre deux amoureux derrière le pressoir à Baule et les avait longtemps regardés se baisoter.

Il marchait d'un pas égal, sûr d'arriver avant la nuit, et il fredonnait ses dernières mélodies sur le pays, les saisons, les femmes, la dame de Férale, quand soudain un bruit de feuilles dans un fourré attire son attention. Il croit à Corniaud, le bâtard à longs poils qu'il n'a pas recueilli mais qui un jour l'a suivi sur un chemin et qui depuis vivote par chez lui, à l'accueillir quand il rentre et à lui réclamer un bout de viande qu'il n'a pas. Un peu comme un gnard ou une femme qui attend après son père ou son homme pour manger. Il siffle pour le faire venir :

– Sale bête, t'es là? J'ai rien pour toi ce soir.

Il l'appelle pour le plaisir de lui montrer qu'il n'a rien et qu'ils crieront bientôt de faim ensemble. Mais le chien ne se montre pas.

– Sale bête, t'es là?

Pas de Corniaud sous l'aubépine. Pas de bonne tête à la grosse truffe humant l'air du crépuscule. Comme si l'animal avait compris, comme s'il avait vu que celui qu'il a pris pour maître n'a effectivement rien pour lui ce soir. Aucune bourgeoise, aucune bectance n'attend le père Euripide dans sa cabane sans feu ni cellier. Alors il n'y a rien à manger. Encore moins pour un clébard qui n'est pas à lui. Aux jours de vache maigre le quémandeur à quatre pattes a dû se contenter d'une semelle à ronger et il en a conçu de la rancune. Mais cette fois

l'homme est encore plus dur avec lui ; il lance une pierre dans le buisson, au hasard, en criant pour le faire sortir :

– Tiens, lèche don' ça ! Ça te fera passer la faim.

Il avait la cruauté de ceux qui, ayant mangé, se moquent de ceux qui ont le ventre vide. Et il continuait de marcher ; il arrivait sur ses terres avec la fierté satisfaite d'un propriétaire bien qu'elles ne lui appartenissent pas. Elles n'appartenaient à personne. Comme celles de la Rousselaine de l'autre côté de la patte d'oie. Artistes et sorcières sont des parias à qui la société laisse un lopin sans valeur pour mieux les éloigner tout en sachant où ils logent. On écarte en retenant, on se rassure. C'est ainsi qu'eux deux survivaient non loin l'un de l'autre, sans jamais s'aborder cependant.

Il a maintenant dépassé ses enclos, celui de la basse-cour où il n'y a plus une seule poule, celui du potager où jamais rien n'a poussé de la terre. Il a accroché la lanière de son bâton au treillis comme chaque fois en fin de marche. Et sa cabane est juste là, cernée par les brumes, aux murs de planches disjointes, à la toiture enfoncée comme si on avait donné un grand coup de poing dedans et à l'odeur forte de renfermé que l'on sent avant même d'en avoir franchi le seuil. C'est une cahute de dépouille, d'amoncellement de débris de chantier qu'on a bien voulu lui abandonner dans les villages et qui tranche avec ce que les habitants des environs possèdent.

Mais voilà qu'un nouveau bruit se fait entendre. Derrière lui. Tout proche. Il se retourne, lâche un cri de terreur étouffé : en travers du chemin, dans l'empreinte encore fraîche de ses pas, sous une bande de brumaille qui s'estompe, un loup. Un

loup sorti du buisson où il vient de jeter une pierre. Un loup, à moins de dix enjambées de lui. Un loup comme dans ses chansons. Un loup comme on risque d'en croiser à parcourir toujours les routes. Un loup comme de temps à autre il en devine en lisière qui s'enfuient lorsqu'il se met à chanter fort parce qu'on dit que ça les éloigne.

Mais celui-là est un loup différent, peut-être parce qu'il le voit de près et que c'est assez rare. On dirait qu'il a le corps presque difforme, effilé, ramassé sur la croupe, les flancs dépilés par plaques sous l'effet de la teigne. C'est un loup comme il n'en a jamais vu. Impressionnant, campé sur ses antérieures, pattes arrière tendues, faisant le double d'un autre au garrot. C'est un loup que la faim tenaille lui aussi. Il semble ne pas s'effrayer d'être à la porte d'une habitation, l'oreille dressée, l'œil démoniaque. Son pelage est sombre comme la nuit qui s'abat sur eux.

Un long moment ils restent immobiles, face à face, se jaugeant comme deux ennemis avant un combat effroyable. La bête grogne et salive. Euripide sent une peur inouïe monter en lui; des larmes lui coulent des yeux; un tremblement agite ses mains. Son bâton, posé là-bas, ne lui est d'aucune utilité. Il n'y a pas un arbre non plus, pas un rocher où s'abriter. Le premier logis est à deux kilomètres; personne ne vient jamais par ici; les tas de cailloux de la gravière arrêteraient le premier qui oserait lui porter secours si par miracle on l'entendait crier. Ses mains, et maintenant ses jambes, tremblent de plus en plus.

Il n'y a que la cabane. Seulement la cabane, mais loin, si loin derrière lui alors qu'elle n'est qu'à quelques mètres. Il ne sait

quoi faire, se met à supplier le Ciel de lui envoyer de quoi se défendre ou détourner le danger. Soudain, il pense au chien qu'il essaie de rappeler, sans bouger, d'un ton monocorde pour ne pas provoquer un assaut du prédateur. Ce bon Corniaud, avec sa tête épaisse et ses grosses pattes, ne va pas le laisser tomber, c'est impossible. Mais tout à coup, aussi brusquement que la pensée du chien lui est venue, un frisson de lucidité le foudroie : Corniaud, absent, effrayé ou simplement spectateur de la scène, ne se montrera pas ; il gardera la rancœur des vexations subies. Euripide transpire, une traînée de sueur lui parcourt la colonne, comme un reptile froid qui glisserait dans son dos.

Une ruse lui vient, cynique, mauvaise. Il tient en fait un bout de viande sèche dans sa besace qu'il n'a pas voulu donner tout à l'heure à son chien. Par avarice. Par habitude des gens de peu à dire d'abord qu'ils n'ont rien avant de lâcher un rien de ce qu'ils ont. Un reste de lard de trois jours qu'il grignote aux haltes et qui lui ferait encore le chemin de demain. Sans brusquerie, dans un geste d'une lenteur calculée, il le lance à la bête, lui sacrifiant le morceau tout entier.

— Tiens, mon beau leu, va te régaler. V'là du nanan pour toi.

Il veut l'amadouer. Mais la viande est tellement maigre, tellement sèche qu'elle n'a plus d'odeur ni de ragoût. Le loup n'en veut pas, il ne la renifle même pas. À croire qu'il ne l'a pas vue.

— Toi, t'es une femelle pour sûre, à faire ta prétentieuse. Hein ?

La bête l'observe; elle a des luisances inquiétantes dans les yeux. Une seconde idée vient à Euripide, une dernière, désespérée. Il tente un refrain, à voix si basse qu'il en est presque inaudible, parce qu'une simple chanson, dans l'histoire de l'humanité, a souvent sauvé du péril :

– *Voilà... ma journée d'faite...*

Et mon argent d'gagné...

Sur mon chemin... vous êtes...

Un' bell' fille à marier...

Il bafouille sa mélodie, et ce ne sont que des sons qu'il murmure, des syllabes traînantes, des bribes au mieux qui sortent de sa gorge. Il se coupe, s'emmêle dans les paroles, manque d'intonation tant sa bouche est sèche et sa poitrine sans souffle. Puis il s'enhardit un peu, voyant que la bête, si elle ne se calme, au moins n'attaque pas. Il sent son sabot retenu par la boue du chemin et, tout en continuant de chanter, il fait l'effort de reculer d'un pas, mais prudemment pour en être imperceptible. Peut-être... Oui, peut-être a-t-il une chance d'en réchapper :

– *Faites-moi don' risette...*

Voilà, com' ça, com' ça...

Mais au pas en arrière de l'homme, l'animal répond en avançant une patte. Rien qu'un pouce de terrain qui semble une menée de géant. Les yeux chatoyants de hargne, les babines retroussées en un sourire atroce, les crocs apparents, il prend une nouvelle expression sinistre qu'accentue l'opposition des couleurs entre ses lèvres noires, sa langue rouge, ses dents blanches. La bête sent la peur, elle la sent. Son poil se hérissé quand, soudain, Euripide est pris d'une intuition horrifiante.

En un éclair de terreur, il réfléchit qu'il est entouré d'enclos. À gauche, à droite. Le jardin, la basse-cour. Insuffisants pour l'abriter, assez hauts pour ne lui laisser qu'une seule issue vers la cabane comme une échappée vers la vie ou un couloir vers la mort. Il n'a d'autre choix. Il comprend qu'il est piégé. La bête l'a fait exprès. Alors la panique reprend le dessus. C'est le réflexe. L'erreur. Celle de tourner le dos, de se mettre à courir. De courir se réfugier à l'intérieur. De courir prendre une arme pour se défendre. La bêche ou le saignoir.

Mais il n'a plus l'âge de rivaliser à la course. Deux foulées suffisent pour qu'il sente une masse prodigieuse bondir sur lui, mordre de toute la puissance de sa mâchoire son épaule tandis qu'il pousse un hurlement de douleur horrifiée. Il n'a que le temps de tomber et de griffer le sol avant que les dents ne lui rentrent plus profond dans les chairs.

On ne survit pas à ce genre d'attaque.

Une nuit se passa.

Au matin, le brouillard ne s'était pas levé, étirant les mêmes brumes impénétrables que la veille. Des brouillards comme ça, Adelphé en avait connu de semblables lorsqu'il avait suivi l'armée aux portes de la Russie. À leur contact, il se souvenait de l'immense plaine sans fin, des forêts où l'humidité de l'atmosphère s'abattait comme un traquenard sur les malheureux qui n'en étaient jamais revenus. Dévorés. Il avait toujours pensé que le grand froid, pointé par les rescapés comme le danger principal, n'était qu'un élément d'une nature hostile où la boue de printemps et les vapeurs d'automne étaient aussi piégeuses,

sinon plus. Mais la chose était difficile à faire entendre quand, à la différence des autres, on n'avait pas pris sa part de danger.

Il s'abandonna un instant à cette réflexion, revit les mourants avec leurs jambes gangrénées, leurs os nécrosés, leurs plaies qui avaient cessé de saigner pour pourrir. C'était deux ans plus tôt, juste deux ans plus tôt ; les premiers de l'automne annonçaient les suivants de l'hiver, l'innombrable retraite de Moscou sur une route si large que l'horizon en dégorgeait des milliers à la fois. Et en se les remémorant, il revit aussi les blessés ramenés de Paris à Orléans pour agoniser et périr en masse à l'hôpital Saint-Charles aux Augustins. Ce n'était cette fois-ci qu'un an auparavant, quand la Russie était loin mais les cosaques tout proches, à crier leurs hourras avant d'être chassés de Saint-Jean-de-Braye par les tirailleurs de Chassereaux.

Il sentit l'air glacer ses joues, plus encore quelque chose d'indicible lui saisir le ventre, remonter son thorax et l'oppresser. Une appréhension l'étreignit, tout un vertige qui venait de la cabane derrière lui, la crèche du père Euripide où l'on avait posé le corps, comme si, avec ce corps, c'était la horde des fantômes aux membres amputés, aux yeux vitreux, à la peau jaune qui l'avait suivi à travers l'Europe et le rattrapait. La mort, la grande mort qui l'avait tant sidéré lorsqu'il était là-bas et le hantait encore ici. Il n'osa pas se retourner, par peur et par honte ; il eut besoin de fumer et, de ses doigts tremblants, tira sa pipe en écume de mer.

À peine l'eut-il fait qu'en inclinant le visage, il revit au sol la longue ligne de sang que la terre avait bue et il s'aperçut qu'il avait marché dedans. On y reconnaissait un haillon d'étoffe

accroché à une racine, tout un fouillis de fange piétiné auquel des bouts de chair et des morceaux d'entrailles se mêlaient indistinctement ainsi que des traces de griffures sans qu'on eût pu dire s'il s'agissait de coups de pattes d'une bête ou des sillons des ongles de la victime traînée sur plusieurs mètres. Le père Euripide avait été retrouvé en direction de sa cabane, le bras tendu vers sa porte pour l'atteindre avant d'avoir les mollets, le dos, le cou sauvagement déchirés. Un chien, une espèce de bâtard qui lui avait peut-être appartenu et qui était probablement poussé par la faim, léchait encore le sang; on entendait ses lapements de langue.

Adelphe eut un haut-le-cœur; il dut s'éloigner pour rendre au-dessus d'un buisson, derrière les chevaux qui stationnaient. Le vieux Néro le cachait de sa large croupe noire et semblait l'observer avec douceur jusqu'à ce qu'un ricanement retentît derrière lui :

– Faites un bon dissecteur, tiens: la fierté de votre frère! Petit Pline! Grand douillet, va! Pas étonnant que le vieux vous préfère sa savante de gamine!

L'attaque fit au garçon l'effet d'un coup de poignard assené traîtreusement, mais, penché, les paumes sur ses genoux, il continua de vomir. Quand il se releva pour savoir qui lui avait lancé l'affront, il n'y avait plus personne. L'envie de fumer lui était passée et il resta à regarder sa tabatière gravée de l'inscription *Bonaparte Premier Consul au Citoyen de Mézières* avec un profil du grand homme au centre d'un trophée d'armes et d'instruments scientifiques. L'objet, associé à l'ombre de l'empereur, avait appartenu à son frère et lui rappelait en cet instant

qu'il n'était pas digne de son souvenir. Si bien que le comte de Malmaure lui avait effectivement préféré sa nièce Carolange, la peintre de Férale, dont tout le monde soupçonnait le talent parce que deux ou trois études d'elle avaient circulé et suscité l'enthousiasme.

Passé la haie de gendarmes qui entravaient l'entrée, il régnait à l'intérieur de la maison un silence total. Elle était pourtant emplie de monde et, pour que chacun pût voir, on avait porté le mort sur la table au centre, non sur le grabat qui servait de lit accolé à un mur. L'examen avait commencé, sur lequel l'unique fenêtre de la cahute jetait un jour blafard; Adelphe, encore pâle et moite, dut redoubler de concentration pour retrouver bonne contenance et faire oublier qu'il s'était senti mal. Il se mit dans un coin sans remarquer que deux paysans s'y terraient déjà.

C'étaient les deux laboureurs qui avaient découvert le corps et l'avaient déplacé jusqu'ici en raison de cette superstition folle, propre à ceux qui cultivent la terre, qui veut qu'on ne la salisse pas. On leur en avait fait reproche comme à des enfants, mais on les avait retenus sur place, au cas où il aurait fallu obtenir des précisions; puis on les avait oubliés dans leur néant où ils restaient muets, gauchement plantés dans leurs sabots. L'un d'eux tenait encore en main le bâton dont la victime aurait sans doute fait inutilement usage si elle avait pu l'atteindre à temps. Ils étaient de Saint-Sigismond. Eût-on pensé à leur demander les raisons de leur présence, ils auraient dit qu'ils étaient en route pour aller voir la Rousselaine et lui demander

un sortilège ou la guérison d'un sort. N'étant pas tout à fait du coin, ils avaient pris la mauvaise direction à la patte d'oie.

Béraud, le chirurgien-major du 14^e régiment de ligne, œuvrait en autorité qu'on laisse faire. Sa trousse étalée sur la table, il avait achevé de découper les loques de tissus, de dénuder complètement la victime et c'était la découverte de ce que cachait le vêtement qui en avait indisposé plus d'un. À certains endroits, le corps n'était plus qu'une bouillie informe empestant une odeur rebutante, car si le père Euripide n'était pas connu pour son hygiène de vie, les relents de ses boyaux à vif rendaient l'air irrespirable. Plusieurs tenaient un mouchoir à leur nez pour s'éviter d'en subir le nauséabond désagrément.

On avait allongé le cadavre sur le flanc sans pouvoir le manipuler davantage et l'on avait peiné à détendre ses membres tant le vieux semblait déjeté et raidi. La mort remontait à plusieurs heures et quelquefois les plaies, infimes ou énormes, saignaient à nouveau, laissant couler un filet grenat qu'il fallait éponger ; des mouches s'y posaient, cherchant une entrée dans les chairs pour y pondre leurs œufs. Le mollet avait été mordu jusqu'à l'os, dans le muscle dont une lanière pendait le long de la jambe, puis l'épaule avait été lacérée comme si ce qui avait attaqué le père Euripide s'était appuyé dessus pour sauter à sa gorge qui, elle, avait été carrément labourée. À cet endroit, un véritable carnage avait eu lieu, dans une morsure qu'on devinait immense et qui ne pouvait résulter que de la mâchoire d'un animal colossal : l'œsophage avait été broyé, la trachée brisée, l'artère carotide sectionnée ; la tête avait été presque décollée des épaules et il n'y restait que des lambeaux d'épiderme, de

muscles, de nerfs de la nuque pour l'y relier, ainsi que les vertèbres mises à nu. La face était d'une extrême lividité, quoiqu'elle ne montrât que quelques déchirures de la peau vers la mandibule demeurée crispée. De même, le haut du tronc présentait des dentées plus ou moins profondes et obliques, qui indiquaient les efforts qu'avait faits l'animal pour mener son attaque.

Plus encore qu'à la gorge, la bête cruelle s'était attardée sur le ventre qu'elle avait creusé jusqu'aux viscères pour s'en repaître. Dans l'agression, le corps avait dû être retourné sur le dos afin que le festin débutât. Un museau, des dents, une langue s'étaient ébroués là-dedans. La moitié en avait été arrachée, l'autre secouée et fouillée, et l'ensemble avait été tellement mâché qu'il était difficile d'en distinguer les débris. À voir l'expression stupide de surprise et de douleur qui se lisait encore sur le visage du bonhomme, il y avait à parier qu'il était toujours vivant au moment où il n'était plus un être humain mais déjà une chose avec laquelle la bête avait voulu jouer.

C'était proprement effrayant. Le chirurgien n'en fut cependant pas incommodé, qui en avait vu d'autres dans les massacres de l'Empire. Il venait d'ôter son habit bleu au collet cramoisi et, ses manches de chemise retroussées libérant l'extrême pilosité de sa peau, il semblait presque trop grand, trop corpulent, dans la force de son âge aussi sous le plafond bas de cette bicoque. On s'était écarté de la table pour le laisser circuler et mettre un espace rassurant entre la vie et cette mort effroyable. Béraud ne cessait de souffler, de maugréer dans sa moustache, furieux en apparence qu'on l'eût dérangé pour ce

qui n'était à son sens qu'une attaque de loup sur un chansonnier du coin. Il devait songer qu'après avoir pansé les plaies d'Eylau, de Friedland, de la Moskova, après avoir été impuisant à sauver tant de corps saccagés par les boulets ou le typhus dans le sillon de Larrey, même la pire des boucheries commise sur un paysan ne le concernait pas.

Derrière son assistant, les deux autres praticiens, un médecin et un officier de santé, se tenaient à distance, autant par respect de la hiérarchie entre soignants que pour ne pas aiguïser la mauvaise humeur du premier d'entre eux. En face, Dumond, le maire de Chaingy, jetait un regard ahuri sur le spectacle que lui offrait la fin violente d'un de ses administrés, même le plus misérable d'entre eux, et il portait un flacon de senteur à ses narines pour estomper le remugle. C'était lui, parce qu'il était une lointaine connaissance de Béraud, qui l'avait prié de venir, et ce fut lui qui, pour rompre le silence de la pièce, parla sans détour d'Euripide :

– C'était un marginal, un propre-à-rien, on vous le dira... Un chemineau juste bon à culbuter les gamines ou voler la braconnne des autres à la tombée. L'aurait violé la Six-Doigts s'il l'avait rencontrée au bord du chemin... Un chansonneux sans le sou ni le talent, mais que tout le monde côtoyait parce que, de La Chapelle à Beaugency, on le croisait sur les routes à toutes les heures de la journée, à vider son répertoire de refrains. On en a souvent eu plein les oreilles quand il chantait sur les femmes et leurs amours. La bête qui a fait ça l'a peut-être suivi sur des kilomètres ; paraît que certains animaux en sont capables.

Puis, c'est pas les quelques planches de cette méchante cahute qui l'auront arrêtée...

Il marqua un temps, crut devoir expliquer en cherchant un peu d'eau au fond d'une cruche :

– Les loups vont jusqu'à gratter aux portes les hivers les plus rudes, jusqu'à venir fouir la terre des cimetières pour déterrer les derniers inhumés et ils tombent dans les villages, lancés par la même calamité que celle qui a amené les cosaques l'an dernier. Mais j'ai voulu en être sûr, au moins pour dresser mon procès-verbal. Comprenez : je suis officier d'état civil. J'aurais bien appelé monsieur le comte qui connaît les animaux, mais il n'aurait jamais voulu. J'aurais bien pareillement mandé sa nièce qui sait si bien les observer, mais j'ai eu mes scrupules. Alors, j'ai sollicité des médecins. En réquisitionner trois m'a pas semblé de trop devant... Enfin, devant ça...

Adelphe ne se hasardait à dire un mot. Il n'était qu'un apprenti zoologiste, spécialisé dans l'étude des races canines, et qui avait encore toutes ses preuves à faire. Surtout, Dumond venait de le dire : il n'était présent qu'en raison de ses liens avec le grand Griseldan de Malmaure, et parce qu'on n'avait osé faire venir sa nièce Carolange au motif qu'elle était une femme et que les femmes de son rang sont des êtres délicats qu'il faut protéger. De surcroît, le chirurgien-major qui se tenait sous ses yeux était de ceux qui avaient poussé jusqu'à Moscou quand lui s'était arrêté à la frontière de la Prusse sans même entrer dans Vilna. Cet avortement d'héroïsme doublé de son piètre statut de savant semblait lui interdire de prendre la parole devant un vétérinaire reconnu pour sa science.

La distinction est souvent ténue entre l'attaque d'un loup et celle d'un chien ; on avait voulu avoir vaguement son avis là-dessus. Mais il se taisait. Il se taisait d'autant plus que l'humeur de Béraud l'intimidait. Celui-ci cependant n'était pas si pressé de céder sa place aux autres. Dans la clarté du petit jour, il prenait son temps, manipulait précautionneusement le cadavre, analysait chaque entaille. Celle du cou notamment retint son attention au point d'y revenir plusieurs fois. Professionnalisme du métier ou découverte de détails étonnants, bientôt son agacement s'estompa et il continua d'inspecter le corps.

Puis, à la façon dont il tourna autour, comme un ours pataud se prendrait à danser, on sentit un enthousiasme inattendu le gagner, et il fallait connaître le personnage pour comprendre que les linges sanguinolents, les plaies béantes, les muscles charcutés lui rappelaient les champs de bataille, les carnages auxquels il s'était habitué, où il avait aimé toutes ces années se rendre utile et qui étaient à la mesure de son art – celui d'une médecine grossière qui pare au plus urgent. Salir ses mains lui faisait retrouver son plaisir ; il n'hésita pas à les plonger et replonger dans le trou d'une plaie pour aller vérifier une hypothèse. Il étudiait encore la blessure au cou qui avait presque détaché la tête de sa base, mesurait des écartements, semblait se parler à lui-même en marmonnant :

– Quatre canines, oui... De trois centimètres ou plus... Jusqu'à six si l'on remonte à la racine...

De la blessure, il retraçait l'animal comme s'il l'avait sous les yeux.

– Arquées, elles lacèrent, saisissent, retiennent la proie... Perforent les toisons les plus épaisses, les cuirs les plus coriaces... Nos muscles, nos chairs... La morsure des crocs est typique...

Il se voulait docte. Aux mots qu'il employait, on devinait qu'il avait l'expérience des ravages de loups et ainsi se justifiait le choix du maire de le déranger pour un pauvre hère comme Euripide. Bientôt sa parole eut des airs de leçon fascinée :

– Là, on devine l'empreinte des incisives... Là, celle des carnassières. Très puissantes... Ce sont elles qui forment des cisailles pour briser les os avec une pression incroyable... En intervenant à l'endroit le plus fragile, à l'articulation entre atlas et axis, elles ont vite fait d'arracher l'ensemble et de faire de la victime un pantin disloqué. Cisaillement, broyage, malaxage : une sainte trinité. C'est net, mais celles-là... Celles-là semblent avoir été particulièrement prodigieuses...

Enfin il se tut, releva le menton et, en balayant la salle de son regard pour que tout le monde saisisse la gravité de son dire, il fut formel :

– Nous avons bien affaire à un loup. Nul doute. Mais un costaud. Je dirais un mètre au garrot et quatre-vingts kilos de muscles. Une bête de tous les diables en somme. Je n'en ai jamais vu des comme ça, excepté à l'autre bout de l'Europe.

À partir de là, tandis qu'il s'essuyait les mains et que son assistant rangeait ses instruments, les deux autres médecins s'approchèrent. À peine leur accorda-t-il un coup d'œil parce que, comme tout chirurgien, il méprisait ceux qui n'étaient que médecins ou pharmaciens. Ils auscultèrent à leur tour la dépouille, avec des allures de charognards qui viennent picorer

les restes qu'un plus gros prédateur a laissés. Ils émirent leurs hypothèses à voix basse, déplacèrent un doigt, un talon avec un dégoût qui tendait à prouver qu'ils n'avaient guère vu de blessures si vives dans leur carrière. Bientôt eux aussi, d'un commun accord, rendirent leur diagnostic en concluant à des morsures animales, de loup peut-être, mais non d'un seul spécimen qui fût immense, plutôt de plusieurs plus petits.

Alors Béraud s'emporta, en Parisien prétentieux qu'il était :

– Plusieurs petits? Vous n'y connaissez rien! Il s'agit d'une seule et même bête, immense. Un solitaire. Regardez l'écartement des morsures; non seulement il est identique, mais il est exceptionnellement grand et je vous mets mon pied sur la braise qu'il n'y en a pas deux comme ça!

Ce disant, il reposa ses mains sur les blessures au risque de tacher les manches de son habit qu'il venait de remettre, et il rouvrit les plaies qu'il jugeait caractéristiques pour appuyer son verdict. Les deux autres médecins parurent dubitatifs. Son goût du sensationnel emportait leur confrère; ils continuaient de pencher pour plusieurs loups, au moins un mâle et sa femelle, qui auraient attaqué au même endroit, donnant l'illusion d'une mâchoire hors norme par l'addition des morsures. Les loups, c'est connu, posent leurs pattes arrière dans l'emplacement des antérieures si bien qu'il est toujours difficile de déterminer combien sont passés au même endroit. D'exaspération, Béraud interrogea son assistant qui avait l'air de se faire un devoir de ne jamais prendre parti dans ce genre de querelles. Alors il se tourna vers Adelphe, qu'il avait oublié et redécouvrait dans un coin de la pièce. Le jeune homme, perdu dans ses réflexions et

pris au dépourvu, ne put que murmurer un « Je... Je ne sais pas... » qui tomba dans le néant.

Il n'avait de toute façon pas eu le courage d'approcher de plus près et son balbutiement acheva de clore mollement l'examen. De guerre lasse, le chirurgien eut un geste de découragement : chacun avait émis son avis ; il n'était pas là pour disputer. L'essentiel était qu'on eut conclu à une attaque de loup. Qu'il s'agît d'un spécimen esseulé ou d'une meute pesait peu au final.

– Qu'importe au fond ! Ce qui m'ennuie, c'est qu'il n'a pratiquement pas mangé malgré toute cette saloperie de boucherie. Or un loup, ça ne tue pas gratuitement.

– Ce n'est tout de même pas quelqu'un qui l'a nourri avant son festin !

– Non, pour sûr. Il faudrait voir alentour si ce qu'il a mâché a été recraché, car on aurait affaire à un individu enragé. À moins que la barbaque n'ait pas été de son goût. La vieille carne...

Puis, s'adressant au maire qu'il avait toujours en face de lui :

– En attendant, une chose est sûre, vous pouvez me croire : s'il a jamais cessé par ici, le temps des loups, des loups monstrueux je veux dire, des loups qui font trembler jusque sous les jupons de nos femmes, ce temps-là, mon cher Dumond, semble revenu.

Il sortit, suivi de son assistant, laissant l'édile procéder à sa tâche administrative et les autres médecins confirmer ou non son opinion. Il s'en moquait. Adelphe en profita pour lui emboîter le pas, non sans soulagement, sentant l'odeur de

transpiration mêlée de linge humide et de mauvais tabac que le chirurgien exhalait derrière lui.

– Vous nous accompagnez, l’ami? lui dit celui-ci une fois en selle. Je crois savoir que vous rentrez à Orléans comme nous.

En effet, et Adelphe accepta ce qui s’apparentait à une invitation courtoise. En chemin, pourtant, le chirurgien ne s’intéressa aucunement à lui, ayant juste besoin d’un auditeur pour raconter des histoires de cantinières enlevées par des fauves en Moscovie. L’examen du cadavre l’avait rendu disert et prétentieux. Il avait le verbe insaisissable de ceux qui passent aisément d’une attitude à son contraire et privent de deviner ce qu’ils pensent réellement.

À l’entendre rire des drames terribles qu’il narrait, Adelphe soupçonna que ce fût lui qui s’était moqué dans son dos quand il rendait ses tripes l’heure d’avant. Mais la discussion porta sur la légèreté des vivandières et des femmes en général, et cet argument lui fut un prétexte inconscient mais utile pour oublier l’horreur de cette nouvelle rencontre avec la mort.